

Présentation du dossier : Enfances italiennes

Yannick Gouchan

► **To cite this version:**

Yannick Gouchan. Présentation du dossier : Enfances italiennes . Itaties, Centre aixois d'études romanes, 2018. hal-01708062

HAL Id: hal-01708062

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01708062>

Submitted on 13 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Italies

Littérature - Civilisation - Société

21 | 2017

Enfances italiennes

Présentation

Yannick Gouchan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/italies/5698>

ISSN : 2108-6540

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 21 décembre 2017

Pagination : 7-16

ISBN : 979-10-320-0142-4

ISSN : 1275-7519

Référence électronique

Yannick Gouchan, « Présentation », *Italies* [En ligne], 21 | 2017, mis en ligne le 19 janvier 2018, consulté le 13 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/italies/5698>



Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Présentation

Yannick Gouchan

Aix Marseille Univ, CAER, Aix-en-Provence, France

Résumé : L'article est une présentation du numéro 21 de la revue *Italies*, consacrée aux enfances italiennes du XIX^e siècle au XXI^e siècle, dans la littérature, la bande dessinée et le cinéma. La première partie du volume collectif porte sur la représentation de l'enfance dans la prose narrative et le théâtre, la deuxième est consacrée au rapport entre l'enfant et le poète, la troisième traite des enfances à l'image.

Riassunto : L'articolo è una presentazione del numero 21 della rivista d'italianistica *Italies*, dedicato alle infanzie italiane dall'Ottocento al XXI secolo. La prima parte comporta articoli sulla rappresentazione dell'infanzia nella narrativa e nel teatro, la seconda è dedicata al rapporto tra il fanciullo e il poeta, la terza tratta delle infanzie nel fumetto e nel cinema.

L'enfance constitue pour tout être humain un processus événementiel et un horizon dont l'adulte ne sortirait jamais totalement, et dont dépendrait son existence entière. Représenter l'enfance, dans l'écriture littéraire et dans les arts graphiques et audio-visuels, suppose que l'auteur et l'artiste rendent possible une rencontre féconde entre deux entités intimement liées, de manière consubstantielle mais souterraine : d'une part l'adulte qui produit un discours et une œuvre pour montrer et interpréter l'univers de l'enfance – et de *son* enfance aussi, assurément –, d'autre part l'enfant qu'il recèle en lui-même et qu'il projette sur son langage et ses moyens créatifs.

Le point de départ d'un questionnement sur la représentation de l'enfance dans la culture italienne contemporaine impose de la considérer, de prime abord, comme l'objet d'une nostalgie impossible à satisfaire, et de voir l'enfant comme l'image d'un monde perdu que la création tenterait vainement de retrouver, à tout le moins d'en déplorer l'absence, comme si l'artiste semblait être à la recherche d'un vague « parfum d'enfance dans la prairie trempée /

d'eau et d'azur¹ ». Cependant, à côté de l'enfance mythifiée et de l'enfant symbolique déréalisé, il existe une enfance concrète et un enfant bien présent chez l'adulte qui tente de le maintenir vivant, alerte et sensible, en mesure de le guider dans l'existence, également dans son inspiration : en somme un "enfant coexistant" et consubstantiel de l'adulte dont la vocation coopérative et vigilante se révèle infiniment précieuse. Dans tous les cas, l'enfant et le monde de l'enfance constituent des points de repère, voire des éléments de comparaison, salutaire et intuitive, pour l'homme conditionné par sa socialisation, prisonnier des rôles sociaux qu'on lui attribue, à la recherche d'une interprétation du monde et de ses signes oubliés. Ainsi l'adulte abrite-t-il l'enfance et l'enfant, qui grandissent paradoxalement en lui sans qu'il en comprenne toujours la présence et la portée, comme le dit un poète : « Enfant, tu / grandissais en moi, au rythme des saisons, mais / je ne savais pas que j'étais toi – seulement toi² ». En effet, l'on pourra lire, au fil des contributions qui suivent cette présentation, de nombreux exemples parmi lesquels l'enfant est perçu comme étant aussi bien un précurseur de la nature humaine adulte qu'un révélateur de sa projection par-delà la mort³.

Au-delà d'un mythe de l'enfance, fortement ancré dans l'imaginaire littéraire et artistique depuis le Romantisme⁴, et dont ce volume entend montrer la richesse et la variété, il s'agit néanmoins d'apporter un nouvel éclairage sur la manière dont la création a pu envisager à la fois les pulsions spécifiques de l'enfant et sa fonction de précurseur critique lorsqu'il considère le monde des "grands".

Le numéro 21 de la revue *Italies* propose de s'interroger sur la perception de l'enfant et de l'enfance par l'adulte, puis sur sa représentation par le poète, le romancier, le cinéaste et le graphiste, en rapport avec la perception que la figure enfantine est supposée avoir du monde et de ceux qui l'entourent.

1 Francis Jammes, *Oh ! ce parfum...*, in *De l'Angelus de l'aube à l'Angelus du soir*, Paris, Gallimard poésie, 1971, p. 86.

2 Richard Rognet, *Dans les méandres des saisons*, Paris, Gallimard poésie, 2015, p. 158.

3 « [...] l'"enfant" symbolise la nature préconsciente et postconsciente de l'homme. », affirment Carl Jung et Charles Kerényi, dans *Introduction à l'essence de la mythologie*, Paris, Payot, 1993 [édition originale en allemand 1941], p. 158.

4 « Il mito dell'infanzia è quello di una splendida incoscienza, di un essere solidali col mondo sottratto alla temporalità », in Giuseppe Scaraffia, *Infanzia*, Palermo, Sellerio, 1987, p. 11. Voir aussi, sur le mythe de l'enfant qui guide l'adulte vers une « patrie perdue », l'ouvrage de Marina Bethlenfalvai, *Les visages de l'enfant dans la littérature française du XIX^e siècle. Esquisse d'une typologie*, Genève, Droz, 1979, p. 22 et p. 43-47. Toutefois, rappelons que, dans la littérature classique, un des premiers enfants mythiques et divins est le mystérieux *puer* qui annonce le renouveau dans la Quatrième Églogue des *Bucoliques* de Virgile.

Une perception supposée car, dans ce cas, le regard porté est forcément filtré par les mouvements de l’imaginaire, les ressorts de la fiction ou encore le poids du souvenir autobiographique. Ainsi rencontre-t-on une multiplicité de figures qui conduisent les auteurs des contributions de ce volume à aborder les personnages de l’enfant spontané et sauvage, de l’enfant chérubin exilé d’un paradis, de l’enfant instruit et éduqué, de l’enfant grave, de l’enfant maltraité et violent, de l’enfant modèle et sublimé, de l’enfant éternel regretté, de l’enfant terrible et insolent, de l’enfant érotisé par ses pulsions⁵.

Il s’avère toutefois nécessaire de prendre en compte le poids d’une culture sur la formation initiale de l’enfant et sur le conditionnement de l’enfance, c’est-à-dire de considérer l’articulation de la spécificité du *puer*, à travers ses âges, sur des principes moraux, familiaux, institutionnels et esthétiques. On remarque, depuis la fin du xviii^e siècle, une évolution complexe entre la perception de l’enfant comme un être “naturel” (chez Rousseau, Vico, Leopardi, par exemple), son idéalisation entre *Otto* et *Novecento* (depuis Pascoli jusqu’au *poeta fanciullo*⁶, d’abord en pleurs chez Corazzini, puis incapable même de pleurer chez Sbarbaro) et durant la première moitié du xx^e siècle qui l’angélise et l’associe au sentiment de nostalgie, donc au *topos* du souvenir régressif éprouvé par l’adulte à la recherche du pays de l’enfance⁷. Puis, dans l’époque plus contemporaine, on observe la mise en évidence d’une plus grande capacité analytique, voire critique, de l’enfant au service d’une subversion des codes de la représentation de l’univers des adultes. En consultant plusieurs contributions de ce volume on pourra déduire que la manière de représenter l’enfance et l’enfant constitue effectivement un « excellent test projectif du système de

5 On signalera la publication récente d’un ouvrage collectif qui aborde la question de l’enfance, mais sous l’angle du rapport à la migration et au conflit : *Je(eux) d’enfants. Littérature et cinéma italiens du xx^e siècle*, sous la direction d’Isabella Von Treskow et Nicolas Violle, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2016. Cf. le compte rendu de cet ouvrage à la fin du présent volume d’*Italiaes*.

6 Sur la différence entre le *fanciullo poeta* pascolien et le *poeta fanciullo* du xx^e siècle, cf. Luca Bani et Yannick Gouchan, *La figura del fanciullo nell’opera di D’Annunzio, di Pascoli e dei Crepuscolari*, Milano, Monduzzi Cisalpino, 2015. Cf. le compte rendu de cet ouvrage à la fin du présent volume d’*Italiaes*.

7 Un *topos* qui se fixe, dans la littérature, avec le Romantisme nord-européen, en représentant « uno stato originario dell’esistenza e della speranza di un suo ritorno », in Donatella Mazza, *I virgulti dell’Eden. L’immagine del bambino nella letteratura tedesca del romanticismo*, Firenze, La Nuova Italia, 1995, p. 11. Plus tard, la formule emblématique de Baudelaire, dans *Maesta et errabunda*, connaîtra d’ailleurs une longue postérité pour exprimer cet espoir impossible de retour vers l’enfance-refuge : « Mais le vert paradis des amours enfantines [...] / est-il déjà plus loin que l’Inde ou que la Chine ? ».

valeurs et des aspirations d'une société⁸ », en l'occurrence la culture produite et assimilée par la société italienne depuis le XIX^e jusqu'au XXI^e siècle, c'est-à-dire la borne chronologique qui correspond au contenu de ce numéro d'*Italies*.

L'enfant, individu ontologiquement différent, qui incarne une altérité problématique pour l'adulte, tant sur le plan psychologique que physiologique, semble échapper notamment à l'angoisse entretenue par le temps qui passe⁹. Ainsi La Bruyère, en adaptant la figure mythologique du *παῖς* qui se situe hors du temps¹⁰, remarquait que « les enfants n'ont ni passé ni avenir, et, ce qui ne nous arrive guère, ils jouissent du présent¹¹ ». C'est la raison pour laquelle l'enfant apparaît souvent, dans plusieurs œuvres littéraires et artistiques étudiées dans ce volume, comme un "anti-adulte", parce qu'il échappe aux contraintes sociales et aux normes, pour mieux mettre en lumière, parfois, leurs contradictions. Ce statut particulier suppose deux aspects apparemment incompatibles mais concomitants : d'une part l'"anti-adulte" dont le système de pensée et de perception du monde reste ancré dans un imaginaire libéré de toute contrainte (par exemple le petit Gould, chez Baricco), d'autre part l'"anti-adulte" capable de percevoir et d'affronter ce que la psychanalyse freudienne avait nommé le "principe de réalité" (par exemple la découverte de la pulsion érotique chez Niveo ou dans le poème *Il vizio acerbo* de Moretti).

On trouvera de nombreux exemples puisés dans la littérature narrative italienne (romans, récits, nouvelles) certes, mais aussi dans la production théâtrale et poétique, puis dans le cinéma et la bande dessinée, afin de dégager des constantes ou des dissonances dans les moyens de représentation de la figure enfantine et des traits que l'adulte a fixés pour évoquer l'enfance, pour décrire l'enfant intérieur qu'il recèle, ou bien les enfants qu'il observe et dont il fait, parfois, des protagonistes directs de sa *Weltanschauung* et de ses choix esthétiques. Aux côtés des recherches principales menées dans le domaine des études italiennes littéraires, graphiques et cinématographiques, on a également convoqué, à juste titre, la philosophie, la linguistique, la psychologie et la psychanalyse, pour appuyer ou contextualiser des remarques formulées à l'occasion de l'examen des corpus. Étudier l'enfance et ses représentations dans la création artistique implique une transversalité des méthodes et des références théoriques dont les auteurs des contributions ont su exploiter avec pertinence les ressources.

8 Marie-José Chombart de Lauwe, *Un monde autre : l'enfance*, Paris, Payot, 1979, p. 7.

9 « L'enfance paraît l'état où l'angoisse et la contrainte n'ont pas de prise », *ibidem*, p. 240.

10 Cf. Egle Becchi et Dominique Julia (sous la direction de), *Histoire de l'enfance en Occident*, 2 vol., Paris, Seuil, 1998 [édition originale italienne 1996], vol. 1, p. 61-63.

11 La Bruyère, « De l'Homme », *Les caractères*, 51.

L'objectif principal de cet ouvrage collectif réside dans la démonstration puis dans le dépassement d'une représentation nostalgique, régressive, et par là même mythopoïétique, de la figure de l'enfant et de la période de l'enfance, par une série de regards ironiques, graves ou ambigus, chez les écrivains et les artistes. L'enfant n'est plus nécessairement l'image vivante d'un monde primitif et perdu, l'archétype d'un bonheur simple que l'adulte tente de retrouver, mais il se complexifie par une épaisseur chargée d'ironie, de malice, voire de cruauté, et il indique de ce fait à l'adulte une nouvelle signification de l'être. Ainsi rencontrera-t-on des "enfants terribles" protagonistes des *Confessioni* de Nievo, précurseurs de théories psychanalytiques, et d'autres "garnements" issus de la prose de Benni ou des films du napolitain Capuano, mais aussi des enfants observateurs pantois et interrogateurs du capitalisme triomphant chez Calvino, un petit génie inquiet et précurseur chez Baricco, ou encore un enfant qui s'initie à la cruauté de la vie adulte chez Ammanniti. Si l'enfant, dans la culture moderne et contemporaine, n'est plus considéré comme un être imparfait et négligeable, car inachevé, à savoir un adulte incomplet en attente de perfectibilité, il peut alors devenir témoin sensible et critique, voire interprète, de l'Histoire en train de se dérouler sous ses yeux et dont il subit les soubresauts. Les jeunes héros de Bassani, face au régime fasciste et aux lois raciales dans les années 1930, et le héros de *La Storia* de Morante, confronté à la guerre, fournissent deux exemples fondamentaux qui sont étudiés dans ce volume. Il s'agira par conséquent de montrer aussi comment l'on peut mourir à son enfance, en affrontant l'idée de mortalité et en acceptant la solitude.

On a aussi cherché à mettre au jour une compétence enfantine pour interpréter le monde avec une clairvoyance souvent inconnue de l'adulte, eu égard aux multiples empêchements liés à une perte de l'innocence et à une autocensure d'ordre social – une innocence au sens où l'entend Pascoli, avec la *meraviglia* dans sa poétique du *Fanciullino*, héritière de la faculté naturelle d'imagination dont parlait déjà Leopardi dans le *Zibaldone*. De plus en plus, dans la culture contemporaine, les personnages d'enfant deviennent des médiateurs qui facilitent la révélation, la compréhension, qui rappellent des évidences ontologiques à l'homme adulte ayant l'illusion de posséder une vérité acquise par l'expérience.

Le volume *Enfances italiennes* a été pensé à partir d'une réflexion qui repose sur trois axes majeurs, permettant de décliner les catégories thématiques, psychologiques et philosophiques liés à l'enfance et à l'enfant dans la culture italienne moderne et contemporaine, et les types de supports artistiques, tels que le roman, la nouvelle, le théâtre, la poésie, la bande dessinée et le cinéma. Dans un premier temps on lira des contributions sur la représenta-

tion de l'enfance dans la prose narrative et la dramaturgie de la seconde moitié du XIX^e siècle à nos jours. Cette partie se décline à son tour en trois catégories qui correspondent à l'enfant confronté à l'Histoire, à l'imaginaire et aux pulsions de l'enfance, et enfin à l'enfant conditionné par le monde des adultes ou, au contraire, considéré comme un révélateur. Puis une deuxième partie rassemble les études autour d'une poétique de l'enfance, de Leopardi à nos jours, en se fondant sur l'analyse du rapport entre l'enfant et le poète. Il sera question de sonder d'une part la présence des figures de *fanciulli* dans les corpus de poésie, ainsi que leurs fonctions, d'autre part la force souterraine que peut exercer l'enfance sur l'élaboration d'une poétique. La troisième partie, *Enfances à l'image*, est consacrée à la dimension visuelle et audio-visuelle, en partant du cinéma néo-réaliste jusqu'au cinéma actuel, et en passant par la bande dessinée.

En somme, les contributions montrent une enfance qui constitue un réservoir d'images et de sensations pour construire sa propre vision du monde, et par là même élaborer un processus créatif pour forger sa propre identité artistique (chez les poètes Marino Moretti, Camillo Sbarbaro, Salvatore Quasimodo, chez l'auteur de bande dessinée Hugo Pratt, ou chez le réalisateur Antonio Capuano, par exemple), mais également une enfance considérée comme un moteur poétique dont la valeur gnomique insufflé à la création ses élans les plus féconds (par exemple chez Pavese, Baricco, Cristina Campo ou Umberto Fiori).

Pour débiter la partie consacrée à la littérature narrative, avec Bassani et son *Roman de Ferrare*, Sophie Nezri-Dufour et Guillaume Surin analysent *Il giardino dei Finzi-Contini* dans une contribution à quatre mains. Leur description des enfants-adolescents dont le destin est souvent d'affronter – plus rarement de surmonter – des épreuves, à la fois extérieures et intimes, permet de saisir la dimension initiatique dans laquelle s'inscrivent ces jeunes héros, partagés entre achèvement et inachèvement. Un autre exemple d'enfance confrontée aux tourments de l'Histoire – le fascisme puis la Seconde Guerre mondiale – nous est offert par Matteo Moca qui prend en examen la figure emblématique d'Useppe, enfant protagoniste du roman *La storia* d'Elsa Morante, tout en prenant soin de le replacer dans le contexte des œuvres précédentes de l'auteure. Il se concentre plus particulièrement, dans ce livre « de la maternité », sur la fonction de la voix infantile analphabète et pourtant capable de se faire comprendre de tous, en fondant son propos critique sur l'apport des travaux de Jung et l'influence importante de la philosophie orientale sur l'écriture de Morante.

Alessandro Marignani souligne la portée moderne d'un grand classique du XIX^e siècle en étudiant les modalités de l'*éros* chez les deux petits protagonistes des *Confessioni d'un Italiano* de Nievo. Il démontre, en prenant appui sur des

apports philosophiques et psychanalytiques, comment la première partie du roman présente la nature ambiguë du rapport entre les deux enfants, Carlo et la Pisana. Toujours au sujet des pulsions et de l'imaginaire, Emmanuela De Toni a choisi de traiter le thème de la vie enfantine dans l'œuvre narrative de Luigi Meneghello. Sa contribution utilise les apports de la philosophie pour montrer le rapport problématique au corps chez les différentes catégories d'enfants présents dans le livre *Libera nos a malo* de l'auteur vénète. En effet, elle cherche à mettre au jour un comportement corporel et linguistique infantile, partagé entre des normes établies par la morale religieuse et un fort désir de l'interdit. Marie Arzac aborde le cas d'un enfant très particulier de treize ans, Gould, protagoniste surdoué et solitaire du roman *City* d'Alessandro Baricco, chez lequel elle cherche à montrer l'importance de l'enfance comme un écho de l'espace fictionnel et de la réappropriation heuristique du monde.

À propos de l'enfant conditionné et/ou révélateur, pour Sandrine Granat-Robert il s'agit de montrer l'importance que revêtent les personnages d'enfants « poétentiels » dans deux textes de Calvino (tirés de *Marcovaldo* et de *Corrispondenze dagli Stati Uniti*), aussi bien au niveau de la portée critique qui vise le consumérisme capitaliste – symbolisé par les achats de Noël –, que du processus d'écriture calvinien. Le rapport qui s'établit entre une logique des enfants et le code moral propre aux adultes acquiert ici une fonction révélatrice qui éclaire la création, et par là même une vision particulière du monde par « l'écrivain-enfant ». Un contemporain de Calvino fait l'objet de la contribution proposée par Cristina Vignali-De Poli : celle-ci met au jour la signification des modalités, des moments et des lieux de formation et d'éducation de l'enfant dans plusieurs œuvres narratives et dramatiques de Buzzati. Son corpus, constitué de récits et de pièces, dont certains ont été peu étudiés par la critique spécialisée sur l'auteur, permet de comprendre les implications d'un conditionnement à la fois moral et institutionnel (qu'il soit religieux ou laïque) et familial de l'enfance. Bruno Mancini revient sur un des romans d'initiation enfantine les plus emblématiques du début du XXI^e siècle italien, *Io non ho paura* de Niccolò Ammaniti, en cherchant à définir la fonction de l'enfant protagoniste et narrateur, Michele, au sein d'un espace tantôt diurne tantôt nocturne parmi d'autres enfants, partagé entre son statut de héros et sa condition de victime d'un ordre régi par les adultes. Judith Obert prend en examen l'œuvre d'un autre romancier italien contemporain, Stefano Benni, avec l'intention de se focaliser sur l'originalité et l'épaisseur psychologique des figures d'enfants proposées par cet auteur. Elle insiste notamment sur la charge ironique et subversive, ainsi que sur l'objectif souvent éthique, qui émanent de l'évocation de ces jeunes protagonistes « terribles », confrontés à la maladie et à la

mort, dans quatre romans importants. Daniela Vitagliano a pris en examen une œuvre de Massimo Bontempelli datant des années 1920, *Minnie la candida*, un scénario pour la mise en scène théâtrale, dont la protagoniste, Minnie, est bel et bien une adulte mais qui agit à la manière d'une enfant ; c'est la vision sensible et ironique du monde à travers le regard de cette femme-enfant qui fait l'objet de l'étude. Francesca Belviso s'intéresse à l'élaboration de la poétique de Pavese en se fondant sur une confrontation avec la pensée de Nietzsche, de manière à mettre en évidence les processus de représentation de l'enfance et de l'enfant dans l'œuvre de l'auteur piémontais.

La seconde partie du volume s'intitule *L'enfant et le poète*. Il aurait été difficile de proposer un volume collectif sur l'enfance et la figure de l'enfant dans la culture italienne sans considérer l'apport fondamental que constitue la pensée de Leopardi au début du XIX^e siècle. En effet, le poète de Recanati a proposé une importante réflexion sur le statut de l'enfant, son éducation, la portée de son imaginaire pour l'écriture poétique, qui trouvera par la suite des prolongements essentiels, notamment dans le *Fanciullino* pascolien. L'article de Luca Bani s'attache donc à classer et commenter les nombreuses références à l'enfance dans le *Zibaldone* afin de montrer comment la poétique léopardienne envisage – de manière quasiment anthropologique – une phénoménologie du *fanciullo* du point de vue psychologique et physiologique, dans son rapport avec les adultes, la société et la beauté. Un siècle après Leopardi, et une génération après Pascoli, le poète et romancier romagnol Marino Moretti accorde à l'enfance une place particulièrement significative dans ses œuvres. Yannick Gouchan tente de prolonger le discours critique sur cet auteur, aujourd'hui injustement oublié, à tout le moins déplacé hors du centre des préoccupations critiques du monde des lettres italiennes. Dans son article il a rassemblé un corpus de poèmes sur l'enfance qui permettent de dresser un panorama des grandes thématiques morettiennes (le *poeta fanciullo* et le *poeta scolaro*) et d'analyser la valeur de l'enfant dans sa définition d'une poésie "au ras de la prose", aussi bien dans les poèmes de la période crépusculaire que dans les vers écrits durant un âge avancé. On redécouvre aussi l'importance des écrits autobiographiques et mémoriels en prose de Moretti pour comprendre sa perception de l'enfance. Presque à la même époque que Moretti, mais avec une esthétique totalement différente, « l'estroso fanciullo » Camillo Sbarbaro (selon Montale) a lui aussi tenté d'élaborer une poétique personnelle du *poeta ut puer*. C'est ce que montre Clémence Jeannin dans son étude consacrée aux poèmes (tirés du recueil *Pianissimo*) et aux textes en prose fragmentée (tirés de *Fuochi fatui*) de l'auteur ligure, dans lesquels les figures enfantines, réelles ou allégoriques, témoignent d'une persistance de la vision romantique héritée du siècle

précédent (l'enfance comme un havre mémoriel, idéalisé et indistinct), mais aussi d'une plus moderne conception de l'enfance, source de joie et de stupeur, dans le processus de création littéraire. Héloïse Moschetto a choisi de se consacrer à l'analyse de l'enfant dans les œuvres de jeunesse du poète Salvatore Quasimodo, peu connues et étudiées, à la lumière notamment du dense rapport épistolaire que l'auteur sicilien a entretenu avec l'intellectuel et homme politique catholique Giorgio La Pira, afin de définir le *fanciullo* comme une métaphore de la condition existentielle, fortement investie par une dimension religieuse. Toujours dans le domaine du dialogue créatif entre l'auteur et l'enfant, Jacopo Rasmi propose une étude du lien entre la poétique et la conception de l'enfance chez Pasolini et la réflexion philosophique d'Agamben sur l'*in-fans* et son accès à la parole et à l'histoire, sans oublier de les replacer, tous deux, dans la lignée du *Fanciullino* de Pascoli dont ils se revendiquent. La pensée du philosophe éclaire des considérations sur quelques figures de "gamins" pasoliniens. Dans la seconde moitié du xx^e siècle et au seuil du xxi^e, le poète Umberto Fiori conçoit également son œuvre en fonction de la place qu'occupe la figure symbolique et originelle de l'enfant dans son imaginaire d'adulte ; c'est le sujet de la contribution de Fabrice De Poli qui s'attache à décrire et analyser les modalités autobiographiques de l'auteur selon les diffractions que produit une forte rémanence de l'enfance à plusieurs niveaux de l'écriture. Elena Paroli, quant à elle, se concentre sur le parallélisme entre la *fiaba* pour les enfants et l'écriture poétique chez Cristina Campo, lectrice de la philosophe Simone Weil. Sa contribution à ce volume sonde d'abord les réflexions théoriques et mystiques de Campo sur les contes de fées, considérés comme un moyen de connaissance, avant de montrer comment la matière gnomique de ces mêmes contes se trouve transposée dans l'œuvre en vers *Diario bizantino*, somme poétique de l'auteure.

Dans le domaine de la représentation iconographique et audiovisuelle de l'enfance, *Enfances à l'image*, quatre contributions nous éclairent sur la bande dessinée et le cinéma italien contemporain. Jean-Marc Rivière traite de l'œuvre graphique en essayant de comprendre les rares références à l'enfance – personnelle ou fictionnelle – dans les histoires de l'aventurier Corto Maltese, tout en justifiant le fait que cette enfance, "déshistoricisée", participe pourtant bien de la portée ontologique qu'Hugo Pratt a souhaité insuffler à son œuvre, car l'enfance italienne est considérée par l'auteur lui-même comme un socle fondateur pour son imaginaire créatif. Sylvie Dubois s'est intéressée à la production cinématographique néo-réaliste, et plus particulièrement à deux de ses protagonistes les plus importants, Vittorio De Sica et Cesare Zavattini. Elle veut montrer pourquoi et comment la figure de l'enfant constitue un des éléments fondateurs de l'esthétique néo-réaliste italienne à partir d'exemples tirés de

grands films réalisés entre la fin des années 1940 et le début de la décennie suivante. Roland Carrée nous conduit vers la production cinématographique italienne des années 1990-2000 en s'interrogeant sur la représentation et la fonction de l'enfant marginal. Il propose une galerie de « petits d'hommes » et d'« adultes-enfants » présents dans de nombreux films ayant marqué la culture italienne depuis les vingt dernières années. Pour terminer, dans le cinéma napolitain, Giuseppina Sapio interroge l'œuvre d'Antonio Capuano et notamment la figure des *scugnizzi* dans trois de ses films. Il est question d'analyser la représentation des enfants des rues, entre personnages archétypaux hérités du néo-réalisme et protagonistes politiques et subversifs d'un contexte socio-culturel violent dans la province de Naples, au seuil du XXI^e siècle.

Les auteurs de ce volume collectif ont cherché, chacun avec ses propres instruments, à comprendre la manière dont l'écriture et l'image ont proposé de représenter à la fois l'individu – le personnage de l'enfant – et la portée symbolique, existentielle, ontologique, poétique d'une période de l'existence humaine. Il s'est agi de saisir comment le regard de l'artiste peut tenter, avec profit, de se placer à la hauteur de celui d'un enfant¹², afin de retrouver une capacité à découvrir, à voir autrement, à révéler l'être intime et authentique. Les contributions rassemblées dans *Enfances italiennes. Représentations et poétiques de l'enfance*¹³ tentent donc de proposer des cas de "fabrication" de l'enfance par l'écriture poétique, par la mise en récit et par la stylisation iconographique et audio-visuelle, en évitant d'en donner une image uniforme et indifférenciée, puisqu'il existe bien des enfances italiennes, multiples. Alors, « Enfançons¹⁴ » !

12 « Près des fleurs, des herbes et des papillons il faut savoir s'abaisser à la hauteur d'un enfant qui les dépasse à peine », comme nous y invite Friedrich Nietzsche, dans *Humain trop humain*, Deuxième partie, « Savoir être petit », 51, Paris, Mercure de France, 1902, trad. par Henri Albert, p. 258.

13 Un prochain volume de la revue *Italies*, le numéro 22, *Enfances italiennes. L'histoire, l'éducation et la lecture*, s'attachera pour sa part à sonder certains aspects de l'histoire de l'enfance, de l'évolution de l'éducation des enfants, et différents types de supports artistiques à destination de la jeunesse (littérature, cinéma, théâtre).

14 Franck Venaille, "Ô voici des ruines", in *Tragique*, in *La Descente de l'Escaut*, Paris, Gallimard Poésie, 2010, p. 237.